

YVETOT-BOCAGE

Yvetot-Bocage appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Valognes et appartenait à la communauté de communes du Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, La commune appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants d'Yvetot-Bocage se nomment les Yvetotais(es).

Yvetot-Bocage compte 1115 habitants (recensement 2014) sur une superficie de 12,46 km², soit 89.5 hab. / km² (84.2 pour la Manche et 117 pour la France).



Les formes anciennes du nom sont *Yvetot ou Ivetot* (1056), *Ivetot* (1157), *Ivetoth*, *Ivetoht*, *Ivetoth* (vers 1180)

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), confirme, comme Yvetot en Seine-Maritime, que ce nom est une formation scandinave avec *Topt*, le domaine rural, précédé du nom d'homme *Ivo*. René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie), donne la même version.

Le déterminant - Bocage a été officialisé en 1919 pour la différencier des autres Yvetot de Normandie.

Les noms de la plupart des hameaux sont d'origine norroise (langue scandinave médiévale): la Brique, Grisma-raï, la Haulle, la Londe, Gargatte, la Mare, le Tot, Toves, Vic.

Au nord de la commune existent quelques vestiges de l'ancienne forêt de Brix, avec le bois des Fosses et celui de la Tuilerie, extensions du bois de la Brique (à Négreville).

Un peu d'Histoire...

A savoir

✓ Sous l'ancien Régime, la paroisse relevait du bailliage de Valognes secondaire du bailliage de Cotentin. Elle dépendait de l'élection de Valognes, de la généralité de Caen. Elle dépendait de la sergenterie de Beaumont.

✓ Au Moyen Age, la forêt royale de Brix s'étendait sur la commune de d'Yvetot dont il ne reste aujourd'hui sur le territoire d'Yvetot-Bocage que le bois de la Tuilerie et le petit bois des Fosses.

Au fil des siècles, l'augmentation démographique eut comme conséquence de grands défrichements des forêts pour trouver de nouvelles terres.

Pour mener les différentes guerres, la situation financière ne fait que s'aggraver, le trésor royal a encore et encore besoin d'argent, et donc on procéda à des aliénations du domaine royal. Ainsi la forêt disparaît et laisse place au bocage.

✓ Riche terroir situé à proximité de Valognes, la commune d'Yvetot-Bocage est pourvue d'un nombre important de belles maisons, notamment en raison des carrières de pierre calcaire, exportées dans tout le Cotentin depuis plusieurs siècles. La « pierre d'Yvetot » a été employée depuis le XI^e siècle sous le nom de « pierre de Valognes » pour la construction de la plupart des églises et manoirs de la région. À partir du XV^e, on l'utilise notamment pour l'ornement extérieur et intérieur des maisons (cheminées, ouvertures), là où l'on n'utilise pas le granite, de taille plus difficile. La pierre d'Yvetot a été utilisée jusqu'au XX^e siècle, notamment pour la reconstruction après les bombardements de 1944. Mais la capacité de production des carrières apparaissant trop limitée provoqua la fermeture des dernières carrières et l'extinction programmée d'une tradition millénaire.

Aussi associés à l'exploitation des carrières de pierre calcaire, les fours à chaux qui se développèrent à partir du XIX^e siècle pour produire de la chaux servant à amender les sols.

✓ Le 19 juin 1944, les forces allemandes du Cotentin passent sous le commandement du général von Schlieben (1894-1964). La presqu'île va être défendue par la 709^e division d'infanterie, l'unité la plus solide, par des éléments de trois autres unités déjà affaiblies, et une partie de la 77^e division d'infanterie qui arrivait de Bretagne et s'est retrouvée divisée avec la coupure du Cotentin.

En face, les Américains attaquent avec trois divisions à plein effectif. Le 19 juin, ils percent à l'ouest de Montebourg; les Allemands, profitant de la pluie, se replient sur l'axe Valognes-Quettehou. Le lendemain, 20 juin, la 79th US Infantry Division est devant Valognes, et contourne la ville par l'ouest; Yvetot-Bocage est libérée. Le lendemain, des patrouilles de la 4th US Infantry Division découvrent Valognes, vide d'ennemis.



Les généraux Hennecke et von Schlieben lors de leur reddition

La forteresse de Cherbourg se rend le 26 juin. Le général von Schlieben (1894-1964) et l'amiral Hennecke (qui ordonna, la veille de la capitulation de la forteresse de Cherbourg, la destruction systématique des installations du port militaire de Cherbourg et de la gare maritime) sont conduits au château de Servigny d'Yvetot-Bocage, poste de commandement du General Lawton Collins (1882-1963), où ils signent l'acte de reddition.

✓ Pendant cette période, les bombardements bouleversèrent la Communauté des bénédictines de Valognes et laissèrent de profondes cicatrices. Entre le 6 et le 20 juin 1944, ce sont 84 bombes qui tombèrent dans l'enceinte du monastère, épargnant heureusement les bâtiments. Devant le danger, les sœurs se réfugièrent à la campagne, d'abord à Huberville puis à l'école d'Yvetot Bocage. Il n'y eut qu'une seule victime : Sœur Saint Ange tuée sous les murs de L'Abbaye. Le 18 juillet, les sœurs réintégraient le monastère, mais les dégâts étaient importants : vitres pulvérisées, murs abattus, toitures arrachées, un corps de bâtiment écrasé.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité. Ce n'est pas le cas de celle de Cœur du Cotentin.

Ainsi la commune d'Yvetot-Bocage se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.61% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Jean de Billy** (1664-1739), né à Yvetot-Bocage, est un religieux, qui au seuil de l'âge adulte, se retrouve dans le milieu parisien de Port-Royal.

Il entre dans la famille Hamelin, qui rendit de grands services à l'abbaye de Port-Royal des Champs (se situait au cœur de la vallée de Chevreuse), en devenant le précepteur de ses enfants. Il fait ses études de théologie sans doute à l'Université de Paris et il est ordonné prêtre à l'été 1694.

Prêtre, Jean de Billy consacre alors dix ans de sa vie à l'abbaye des Champs. En 1695, il en est nommé sacristain et il le reste jusqu'en 1705. Cette année-là, le confesseur des moniales, Nicolas Eustace, un ancien professeur du séminaire de Valognes, doit quitter l'abbaye, ce qui conduit Jean de Billy à aller demeurer à Paris. Il devient prêtre habitué à la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois (1^{er} arrondissement de Paris), tout en continuant à servir les religieuses, avant comme après leur dispersion en octobre 1709.

Il meurt à l'âge de soixante quinze ans. Il est inhumé dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

- **Jean-François Gallis de Mesnilgrand** (1738-1798), né à Yvetot-Bocage, bénédictin mauriste, prieur de Saint-Etienne de Caen. Auteur d'une « *Oraison funèbre de Louis le bien aimé, XVe du nom* » prononcée dans l'église de l'abbaye royale de Marmoutier, le samedi 27 mai 1775. Son éloquence est réputée et c'est lui qui prononce l'éloge funèbre du duc d'Harcourt, gouverneur de Normandie, en 1784. Il est aussi connu pour son « *Discours prononcé dans l'église de l'abbaye Saint-Etienne de Caen le dimanche 13 septembre 1789 lors de la bénédiction des étendards de MM les volontaires nationaux* ».

Son autre titre de gloire est d'avoir béni les drapeaux lors de la première fête de la Fédération à Caen en 1790. On n'entend plus parler de lui après la dissolution de son ordre l'année suivante. Il abdiquera la prêtrise en 1794.

Son frère, **Jean-Thomas Gallis de Mesnilgrand** fut maire de Valognes sous la Restauration (1813-1815) et servi de modèle à Barbey dans sa nouvelle « *A un diner d'athées* ».

- **Jean Collet des Costils** (1740-1827), né dans le calvados et décédé à Yvetot-Bocage, dénommé parfois Collet-Descostils, est élu député de la Manche au Conseil des Cinq-Cents en avril 1797 et y siège jusqu'en décembre 1799.

Bonapartiste, il est le premier et éphémère préfet du Calvados, nommé par l'Empereur en 1800. Il est juge de paix à Valognes. Il est en dernier lieu procureur général près du Conseil des prises.

Il est père du chimiste et minéralogiste Hippolyte-Victor Collet-Descostils (1773-1815).

Son frère cadet, Jean-François (1744-1833), sera conseiller général en 1800 puis de nouveau nommé en avril 1815. Il démissionne l'année suivante.

- **Michel De La Barre** (1754-1818), curé d'Yvetot, fut le premier maire en 1790. Il ne prêta pas serment et s'exila à Jersey de 1792 à 1804. Il revint jusqu'à sa mort en 1818.

En juillet 1790, est promulguée la Constitution civile du clergé, qui soumet l'Eglise catholique au pouvoir civil, ainsi que le serment à la Constitution civile. Le clergé réfractaire désigne alors ce clergé clandestin, ayant refusé de prêter serment. S'ensuit rapidement la répression contre ces prêtres et leurs protecteurs. C'est pourquoi, nombreux s'exilèrent dans les îles anglo-normandes.

- **François Boisard** (1786-1851), né à Yvetot-Bocage, pharmacien aux armées, il participa à toutes les

campagnes de Napoléon et en tira un livre *Itinéraire d'un prisonnier*.

- **Robert Charles Joseph Le Prieur** (1874-1943), né à Yvetot-Bocage, fils d'instituteur, étudie au collège des eudistes de Valognes, puis à Rennes et Paris. En 1905, il s'installe ensuite comme médecin à Valognes. Il y exerce ses talents de médecin avec une bonté légendaire qui en fait l'ami des pauvres, comme cela fut rappelé lors de l'inauguration d'une rue à son nom.

Président des anciens combattants, il est conseiller d'arrondissement pour le canton de Valognes de 1922 à 1937. Le Conseil d'arrondissement, qui siégeait près du sous-préfet, était constitué d'un ou deux représentants par canton. Cette représentation politique a été mise en place lors de la création des arrondissements en 1800, a été suspendue le 12 octobre 1940 et n'a pas été rétablie après la Guerre.

- **Louis Huet** (1924), son frère **Bernard** (1925) et ses cousins **Paul** et **Ferdinand Remicourt** adhèrent dès 1941 au réseau de résistance Saint-Jacques, et constituent le groupe autonome d'Yvetot-Bocage avec A. Anso, S. Cosnefroy, E. Launey, R. Ledanois, J. Lesage, G. Montreuil, J. Picot, et G. Basoudry.

Le réseau Saint-Jacques est un réseau de renseignements créé par Maurice Duclos, début 1940, sous les ordres d'André Dewavrin, dit le colonel Passy, chef du B.C.R.A. (Bureau central de renseignements et d'action) Ils rejoindront l'OCM (Organisation civile et militaire), un mouvement de résistance fondé en décembre 1940 à Paris et doté d'une organisation militaire rigoureuse, principalement tourné vers l'action paramilitaire et le renseignement, aux côtés des alliés.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Georges (XIIIe-XVe-XVIIIe)**

L'église d'Yvetot-Bocage est sous le vocable de saint Georges. La cure était à la nomination directe de l'évêque. Elle dépendait, sous l'ancien régime, du diocèse de Coutances, de l'archidiaconé du Cotentin et du doyenné d'Orglandes.

Le portail du XVe siècle, précédé d'un porche dont la voûte repose sur des culots sculptés aux symboles des évangélistes, donne dans une nef unique à voûte en berceau brisé, entièrement reconstruite au XVIIIe siècle.

L'intérieur est rythmé par les quatre travées marquées par des arcs doubleaux et par les ouvertures encadrées par des arcs surbaissés reposant sur des piliers cruciformes engagés.

Reposant sur des colonnes gothiques, l'arc triomphal, restauré au XVIIe siècle ou XVIIIe siècle, et le chœur à chevet plat, sur lequel il s'ouvre, représentent la partie la plus ancienne puisque construite durant la première moitié du XIIIe siècle, d'après celui de la cathédrale de Coutances. Le chœur gothique, qui a fait l'objet de nombreuses modifications au cours des siècles, est composé de deux travées aux voûtes sexpartites et aux colonnettes à chapiteaux végétaux dont l'une a été modifiée (colonnettes coupées et fenêtres bouchées) pour l'ouverture d'arcades de style gothique flamboyant sur les chapelles latérales. Le chevet est percé de trois baies.

Le clocher à toit en bâtière (XIIIe) est collé à la seconde travée du chœur et a provoqué l'obturation des fenêtres des deux travées correspondantes. Son accès se fait par un escalier à vis abrité dans une tourelle carrée adjacente.

La construction de la chapelle Sainte-Catherine, au nord, fondée en 1458 par Guillaume Letellier, a nécessité l'obturation des deux autres fenêtres et le percement de la paroi inférieure par une double arcade.

Au sud, la construction de l'autre chapelle privative a aussi engendré, au XVe siècle, l'obturation de fenêtres et l'ouverture d'un arc dans le mur gouttereau.

Il existe également deux chapelles latérales de profondeur différentes, formant le bras du transept. Elles dateraient du XVe ou XVIe siècle et auraient été remaniées ou restaurées à une date postérieure. Celle du sud aurait été, comme le précise une inscription, *construite aux années 1644 et 1645 par Richard Hallot, docteur en médecine, natif de la paroisse...* Dans celle du nord, vouée au culte de Sainte Geneviève, une inscription précise qu'elle fut restaurée puis consacrée le 8 août 1825



Le chœur



La nef

L'édifice est classé MH depuis décembre 1973.

Plusieurs mobiliers sont également classés au titre des monuments historiques : un coffret (XVIIIe), renfermant trois ampoules aux saintes huiles, réalisé en argent en 1784 par l'orfèvre Hugues Le Forestier, la poutre de gloire en bois sculpté, peint et doré et son Christ en bois polychrome (XVIIIe), la Statue-Sainte-Catherine d'Alexandrie (XVIe) en pierre calcaire ou en terre cuite (Elle aurait été offerte par Catherine de Médicis à Antoine de La Luthumière), la statue de Saint-Laurent (XVIIIe) qui provient de la Cour d'Yvetot, la chaire à prêcher (XVIIe) composée d'une cuve en calcaire sculpté et un ensemble abat-voix et couronnement en bois sculpté, peint et doré, classée en 1981, la statue de la Vierge à l'Enfant en bois polychrome, recouvert d'un badigeon (XVIe), classée MH en 1926.



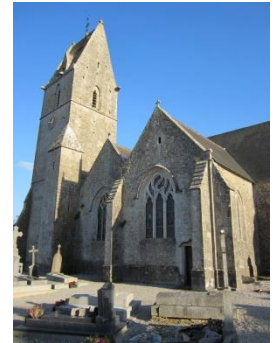
La chaire à prêcher



Ste Catherine



L'arc triomphal & chapelle



Clocher en bâtière

Le monument funéraire (photo ci-dessus) a été reconstitué ici dans l'ébrasement de l'une des anciennes fenêtres du chœur, avec des fragments du tombeau d'Antoine de La Luthumière (décédé le 21 mars 1619 à Yvetot-Bocage), Chevalier, seigneur d'Yvetot, de la Haye-d'Ectot, de Carteret, de Carneville et de Gatteville, baron de la Luthumière. Le tombeau occupait initialement le chœur et comportait soi disant un buste du défunt qui fut détruit à la Révolution...

Les verrières qui ornent le chœur auraient été produites en 1867 par les ateliers Lusson, père et fils, vitraillistes du XIXe siècle au Mans. On découvre d'autres verrières, notamment celle du Bienheureux Thomas Hélye ou bien la verrière commémorative de la Première Guerre mondiale et bien d'autres réalisées par les ateliers Mazuet de Bayeux.

La pierre d'Yvetot-Bocage, déjà exploitée intensément par les Romains, au premier siècle de notre ère, jusqu'au milieu du XXe siècle, est l'un des principaux matériaux de construction utilisé dans la presqu'île du Cotentin.

Des carrières, on a extrait des millions de mètres cubes de pierres à bâtir et de pierres à chaux. Extraite par quelque 80 tailleurs, la pierre calcaire d'Yvetot, employée sous le nom de pierre de Valognes, a servi de matériau de base pour de très nombreux manoirs et hôtels particuliers du Pays de Valognes.



Il n'existe plus de carrières et, de ce fait, il devient difficile de s'en procurer

On l'utilise pour l'ornement extérieur et intérieur des maisons (cheminées, ouvertures), là où l'on n'utilise pas le granite, de taille plus difficile. Elle fut également sculptée afin de créer des sculptures et des reliefs.

Comme beaucoup de communes du bocage, Yvetot compte sur son territoire de nombreuses bâtisses du XVe et XVIe, qui faisaient partie, avec d'autres corps de ferme, notamment, du domaine de Vicq d'Azir, le médecin de la reine Marie-Antoinette, ou le Manoir de Montigny, l'une des plus anciennes demeures de la commune

• **Manoir du Mesnil-Grand (XVIIe)**

Cette ferme-manoir est construite dans le style Renaissance cotentinaise.

Transformée en exploitation agricole, elle se situe juste en face de la crêperie le moulin de la Haulle.

Entièrement bâtie en pierre calcaire d'Yvetot, elle se compose d'un vaste corps de logis encadré de deux longues ailes de dépendances agricoles, avec granges, charreterie, écuries, pressoir à cidre, etc.





Le logis présente un plan rectangulaire et une élévation à deux niveaux, divisés en neuf travées non ordonnancées. Le détail des ouvertures de la façade, constituées de fenêtres à traverse et meneaux de section carrée, tables d'appuis saillantes en pierre de taille, linteaux coiffés de frontons triangulaires, indique une construction de fin XVIe, ou du premier tiers du XVIIe siècle.

Ce type d'architecture se retrouve aussi aux châteaux de Chiffrevast à Tamerville, de Crosville-sur-Douve, de Boutron à Brillevast et de Saint-Marcouf à Pierreville.

Seules les fenêtres à œil de bœuf des combles ne sont pas d'origine ; elles ont remplacé au XVIIIe des baies plus anciennes dont seules ont subsisté les tables d'appuis.

Selon Julien Deshayes (Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin), *les indices archéologiques permettent d'établir que l'édifice Renaissance actuel s'est substitué à une plus modeste construction médiévale, dont subsistent encore certains vestiges, en particulier à l'intérieur des combles (armier de toiture et baies chanfreinées).*

Au début du XVIIe siècle, un certain Thomas Marie, issu d'une famille bourgeoise de Valognes, est cité comme « sieur de Mesnilgrand ».

En 1640, un dénommé Jean Varin porte à son tour le titre de sieur de Mesnilgrand. Puis avant la fin du XVIIe siècle, Mesnilgrand devient en possession de Jean-Thomas Gallis (1743-1828), bachelier en droit, avocat au Parlement, conseiller du Roi, procureur à Valognes et maire de Valognes de 1813 à 1815. Son frère, Jean François Gallis de Mesnilgrand (1739-1798), était bénédictin mauriste, prieur de Saint Etienne de Caen. Son autre frère, Jean Jacques Laurent Martin Gallis (1740-1797), prêtre, curé de Breuville, réfractaire, émigra à Aurigny puis à Jersey et en Angleterre.

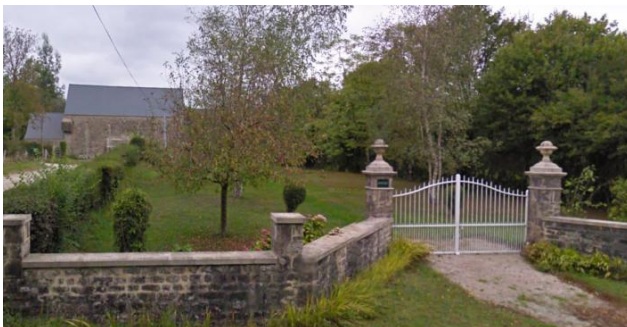
Jean Thomas Gallis de Mesnilgrand avait acheté en août 1789 l'Hôtel Pontas du MÉRIL à Valognes, et revendu en 1795 à Jean Louis Pontas du MÉRIL qui donna son nom à cette demeure.

En 1836, la propriété de Mesnilgrand est vendue à François Jean André Lemaître.

• Manoir de Montigny (XVIIe)

Les Montfiquet, sieurs de Montigny d'Yvetot-Bocage ont également possédé le manoir de Montfiquet de Portbail. Ils avaient pour armes « un écu d'argent au léopard passant de sable ». Ces armoiries se voient encore actuellement au-dessus de la porte piétonne du manoir de Montigny, ici à Yvetot-Bocage.

Un Montfiquet aurait été chevalier, en 1066, dans la troupe de Néel de Saint-Sauveur lors de la conquête de l'Angleterre. Cependant, la noblesse des Montfiquet, sieurs de Montigny et Saint-Siméon, date seulement du XVIe siècle: lors de la recherche de



Chamillard, en 1666, les Montfiquet font remonter leur noblesse à Richard de Montfiquet qui vivait vers 1550 à Saint-Martin de Blagny.

Le dernier des Montfiquet, Jean Antoine, n'eut que deux filles: Marie Louise de Montfiquet (v.1707-1768) qui épousa en 1727 François Hervé de Lemperrière (1690-1759), écuyer, seigneur de Rouville à Orglandes et Susanne Françoise de Montfiquet (v.1705-1757), dame de Montigny, qui épousa en 1726 René Joseph Philippe, sieur de Marcambie (Notre-Dame-de-Cenilly).



Quand Renée Suzanne Philippe de Marcambie, fille de René Joseph (ci-dessus), se maria le 3 septembre 1748 à Yvetot-Bocage avec Louis, seigneur d'Orglandes du Mesnildot, elle demeurait encore chez ses parents.

• Ferme-Manoir d'Azir(e) (XVIIIe)



Ce manoir porte le nom de son illustre propriétaire, Félix Vicq d'Azir (1748-1794). Ce médecin normand brillant et estimé, membre de l'Académie française, est né à Valognes et mort à Paris. Il est considéré comme le fondateur de l'anatomie comparée animale et humaine, et à l'origine de l'homologie en biologie. Il est célèbre pour



avoir été le médecin de la reine Marie-Antoinette.

Son mariage avec une nièce de Daubenton lui crée des relations parmi les célébrités scientifiques du temps. L'Académie des Sciences, dont il enrichit les mémoires de recherches nouvelles sur des animaux étrangers, lui ouvre ses portes en 1774. L'année suivante, il est chargé d'aller étudier les causes de l'épizootie qui touche les provinces méridionales ; une société est créée, sous son impulsion, pour l'étude des maladies épidémiques. En 1776, il fonde avec Lassone la Société royale de médecine, dont il est élu secrétaire perpétuel.

En 1788, il est élu à l'Académie française et devient ainsi le premier médecin fait académicien par le suffrage de l'Académie elle-même. Il était également professeur d'anatomie comparée à l'Ecole royale vétérinaire d'Alfort.

Durant la Terreur, sa qualité de premier médecin de la reine Marie-Antoinette et de médecin consultant de Louis XVI lui fera craindre pour sa vie.

Il meurt d'une pneumonie peu après avoir assisté à la fête de l'Être suprême en 1794.

- **Manoir de la Fontenelle (XVIIe)**

Cette ferme fortifiée se situe en bordure de la RN13, juste après la passerelle...



- **Manoir de la Cour d'Yvetot (XVIIe)**

Le manoir de la Cour d'Yvetot-Bocage se situe à moins de 300 mètres de l'église.

Sur 40000 m² un jardin botanique abrite des arbres et plantes venues du monde entier.



Ce jardin botanique est visitable et il nous réserve plein de surprises !

- **Manoir de la Haulle (XVIIIe)**

Cette ferme-manoir se situe au bout d'une avenue longue de 400 m environ, le long de la D902 (Bricquebec / Valognes), à environ 600 m du lieu-dit Tapotin.



Située au sud du bois de la Tuilerie, de l'autre côté de la ligne de chemin de fer, cette ferme a la particularité d'avoir des vestiges de la Seconde Guerre Mondiale. En effet, en bordure de la longue avenue, demeure une

sommaire construction en béton armé qui faisait partie de l'installation de lancement de missile VI, de type « léger » n°232.

- **Manoir de la Grande Londe (XVIe-XVIIe)**

Le logis se trouve au milieu d'une cour entourée de deux longs bâtiments en L séparés par un mur avec double porte, une porte cochère et une porte piétonne en plein-cintre resté en très bon état.



- **Château de la Tuilerie (XIXe)**

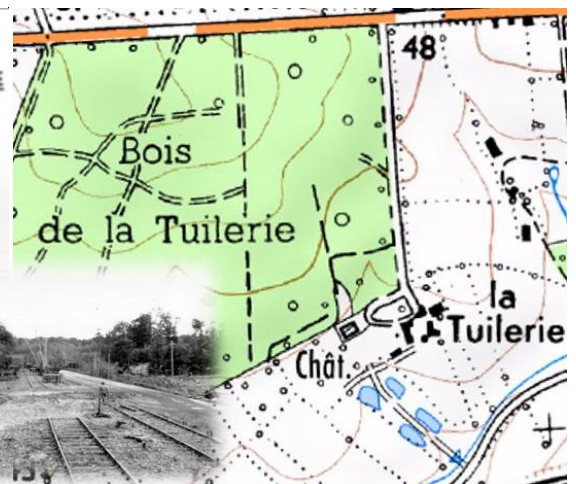
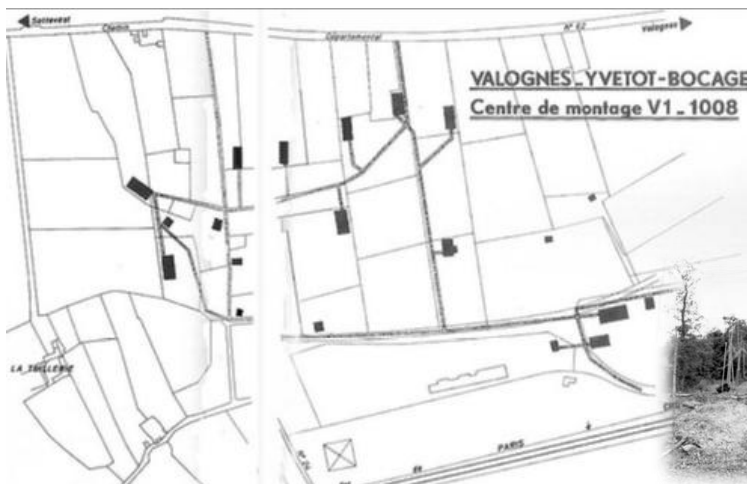
La Tuilerie est un manoir construit en 1810.

Lors du dernier conflit mondial, les allemands installèrent dans le bois de la Tuilerie un centre de montage et de ravitaillement de V1, portant le n°1008.

Le 6 juillet 1944 il subit un bombardement qui détruisit l'ensemble des installations (casemates, ligne de chemin de fer...)

Le rapport de visite du 6 juillet 1944 de « Operation Cross-bow » indique: *"immeubles sont construits en parpaings d'aggloméré sans renforcement de béton ; le toit est formé de hourdis préfabriqués recouverts de béton. Ces bâtiments sont sensibles aux effets de souffle des bombes rapprochées"*

A l'est du bois demeurent des vestiges de ce centre, un bâtiment rectangulaire construit en briques creuses. S'étendant aussi sur Valognes et doublé de celui de Bricquebec, il était destiné à fournir en bombes volantes les installations de lancement de la région.



- **La Basfeuille (XIIIe)** fut le manoir des archidiacres du Cotentin. Les bâtiments actuels ne sont sans doute pas d'origine mais ont été conditionnés par l'existence d'un bâtiment plus ancien.

Ce manoir a dû être remarquable, pour montrer l'éclat, la puissance de l'évêché de Coutances.

Dès le XIIIe siècle, il était en possession de Hean d'Essey, archidiacre du Cotentin, puis de son successeur Jean de Saint-Pèlerin qui se verra confisqué de cette propriété en raison de sa bâtardise... La Basfeuille passe dans la famille de La Luthumière, notamment à François de La Luthumière, fondateur du séminaire de Valognes.

En 1792, il est confisqué et vendu comme bien national et ensuite changera souvent de propriétaire.

- **Ferme de Fenard (XVIIe)**

Rappelons que les importantes carrières de pierre étaient jadis associées au domaine de la ferme de Fenard et de la famille Fenard qui fut au XIXe siècle une famille de carriers et de notables d'Yvetot-Bocage.

Les bâtiments sont placés en L autour d'une cour, et construits, bien sûr, en pierre d'Yvetot.

Sur le jambage d'une porte, une inscription indique que « *cette maison a été faite par Arthur Fenard 1617* ». D'autres dates, 1723 et 1892, indiquent les remaniements.

Les ouvertures sont encadrées de pierres de taille calcaire avec linteau à arc segmentaire, sauf celui de la porte d'entrée qui est droit à accolade.

Une tour d'escalier circulaire est adossée à la façade arrière. Elle est couverte d'une toiture à bâtière.



- **Les cours d'eau**

Yvetot-Bocage est dans le bassin de la Douve, par deux de ses affluents : à l'est les eaux de la Douve sont collectées par le Merderet qui délimite le territoire, et par ses propres affluents dont le ruisseau de Grismarais qui fait partiellement fonction de limite au sud. A l'ouest, le modeste ruisseau du Marais Renard prend sa source dans la commune et rejoint la Douve, l'endroit s'appelant l'Ouve, sur le territoire de Négreville.

○ **Le Merderet** prend sa source près du lieu-dit *la Croix de Pierre* à Tarmerville. Puis, il traverse ou borde plusieurs communes (Valognes, Huberville, Yvetot-Bocage, Lieusaint, Morville, Colomby, Flottemanville, Urville, Hémevez, Le Ham, Orglandes, Gourbesville, Fresville, Amfreville, Neuville-au-Plan, Sainte-Mère-Eglise, Picauville, Chef-du-Pont, Beuzeville-la-Bastille et Carquebut). Il matérialise la limite administrative communale entre Yvetot-Bocage et Lieusaint, puis entre Lieusaint et Colomby. Il se jette dans la Douve, faisant frontière dans sa section finale entre Picauville et Chef-du-Pont.



Le Merderet matérialise la limite administrative communale entre Yvetot-Bocage et Lieusaint



Ruisseau de Grismarais (Rte de la Fontaine au Cœur)

Il a été le théâtre de nombreux combats entre les troupes américaines et allemandes à partir du 6 juin 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale.

○ **Le ruisseau de Grismarais** prend sa source au hameau *La Vicquerie* sur la commune d'Yvetot-Bocage et se jette dans le Merderet sur sa rive droite.

• Lavoires & Fontaines & Sources

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoires, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine).

Témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoires évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Sur le site « *Lavoires de France* », cinq lavoires sont repertoriés dans la commune de Yvetot-Bocage, ceux de : rue de l'église (D87), route de Fenard (carrefour hameau des Mares), route de la fontaine au cœur (D346), hameau Larcher et hameau Gallis.



Rue de l'église



Rte Fenard carrefour hameau les mares



Route de la fontaine au cœur D346



hameau Larcher



hameau Galli

• Croix de chemin & patrimoine religieux

Les croix de chemin se sont développées depuis le Moyen-âge et sont destinées à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (bois, granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), elles agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide et de protection.

Certaines croix de chemins servaient aussi aux processions, et notamment aux Rogations, pour que la récolte soit bonne, fête aujourd'hui disparu qui existait essentiellement en milieu rural.

Les croix servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

La **croix de cimetière** d'Yvetot-Bocage date du XVIII^e siècle.

Le croisillon de la **Croix du Manoir** (XVIII^e), situé sur un fût monolithe en calcaire, aurait été placé au XIX^e siècle. Cette croix permettait d'obtenir des indulgences ; l'inscription sur son dé indique que les fidèles qui récitent un *Pater Noster* et un *Ave Maria* à ses pieds peuvent obtenir 40 jours d'indulgences !

La **Croix Blanche** aurait aussi un croisillon du XIX^e siècle, qui se dresse sur un chapiteau cannelé de style ionique, orné de petites volutes.

Croix Blanche
(Rte de St-Joseph, près ligne chem. de fer)Croix du Manoir
(Rte de Servigny)

Ces deux croix ont donc perdu leur croisillon d'origine, peut-être est-ce l'un des deux utilisé en remploi à l'angle d'une habitation au Hameau des Carrières ?

Le **calvaire** situé à l'intersection des routes provenant de Négreville (route de la Fontaine au Cœur) et du bourg d'Yvetot-Bocage (route des carrières), a été élevé, en 1914, sur un terrain offert par le propriétaire du domaine de l'Episcopat. Le christ en fonte est accroché sur une croix en granit qui repose sur un dé portant une inscription...



Le calvaire

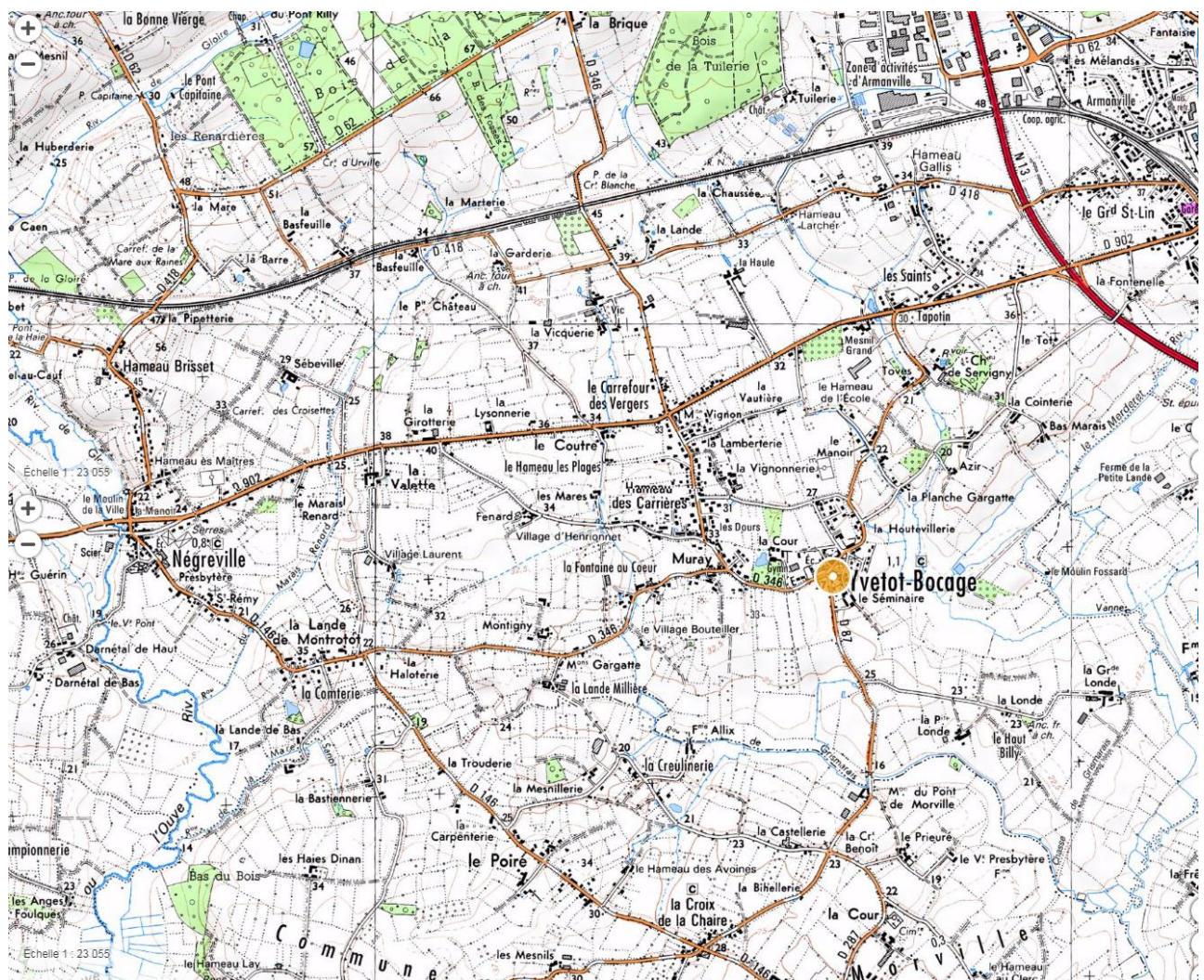
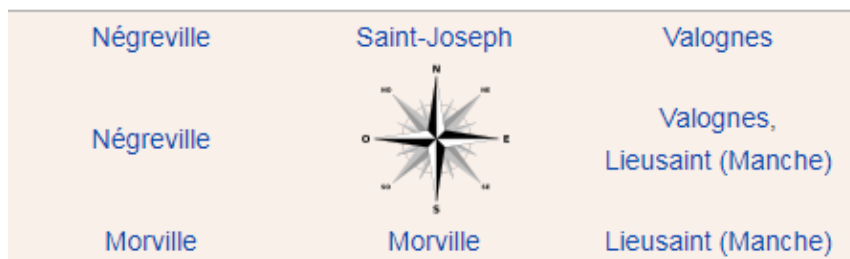


L'oratoire des carrières

L'**Oratoire** du hameau des Carrières, aurait été construit en 1918 par l'abbé Fontaine à l'emplacement d'un calvaire disparu.

La statue de la Vierge à l'Enfant est abritée dans une niche à arc brisé daterait du XIVE siècle.

- **Communes limitrophes – Plans**



Randonner à Yvetot-Bocage

- L'Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais propose une multitude de circuits de randonnée, des sentiers découverte, dans Valognes et communes voisines.



Au détour d'un chemin, d'un cours d'eau, au fond du vallon, sur une colline ou un Mont, le bocage verdoyant nous invite au parcours pour nous raconter aussi toute l'histoire d'un village et de ses hameaux, ses fermes- manoirs, châteaux,

petits ponts et vergers, expressions à la fois de richesses et de simplicité.

Yvetot-Bocage fut pendant des siècles un pays de carrières, d'où l'on tirait la pierre à bâtir et la pierre à chaux. Nombre d'hôtels particuliers à Valognes, et la cathédrale de Coutances (XIIIe), furent construits en pierre d'Yvetot (dite aussi de Valognes). Il y avait jusqu'à 80 tailleurs de pierre au XVIIIe siècle, et l'on peut voir encore les restes d'une vingtaine de fours. Nous sommes ici au Sud-Ouest de Valognes, dans une plaine calcaire. Le paysage est celui du bocage et des vergers. Le circuit d'Yvetot-Bocage évoque toute l'histoire de cette commune, de son industrie à son art de vivre, expression à la fois de la richesse et de la simplicité.

Sentier de Découverte



- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



Bienvenue à Yvetot-Bocage
Parking de la salle communale
16 novembre 2015



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, Wikipédia, Généanet, DDay Overlord, 1944 la bataille de Normandie - la mémoire, Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis), Portail Patrimoine (le manoir de Montfiquet par Jean Barros, historien), Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais, Ouest-France, Lavois de France, ...

Ouvrages : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014), Revue Vikland n°20 (Yvetot-Bocage, Servigny), ...

Remerciements à :